

La caisse vide . . .

A LA MI-AVRIL 1913, deux semaines seulement après la naissance du "Droit", la caisse était déjà vide. Il n'y avait pas d'argent pour payer la facture quand le papier arrivait. Il fallait demander grâce aux créanciers, les supplier d'attendre encore un peu. Et quand le jour de la paye arrivait, le Père Charles devait aller mendier chez quelque curé. Il devait être bon mendiant, le bon Père, car il revenait toujours avec assez d'argent (ou à peu près) pour régler les salaires.

Un jour, le Père Charles, accompagné du futur cardinal Villeneuve, alors supérieur du Juniorat, demanda aux employés de faire un effort et de prendre des actions dans le journal, de façon à améliorer un peu les finances. Avec les salaires que "Le Droit" payait à cette époque, ce n'était pas facile ! Mais Eugène Beaudry acheta quand même des actions au montant de \$100 . . .

Quelquefois, Beaudry se décourageait, et le Père Charles lui demandait à la fin de la journée :

"Vas-tu revenir demain, "Gene" ?"

Le lendemain, le découragement était passé, et le chef de la presse était de retour au poste.

En 1915, le Pape Benoît XV reconnaissait les services d'Eugène Beaudry et lui envoyait sa bénédiction personnelle. "Gene" nous a quittés pour un monde meilleur, mais son souvenir demeure. Sur la plaque qu'il a dix fois méritée, on a inscrit: **A LA MEMOIRE DE EUGENE BEAUDRY, OUVRIER DE LA PREMIERE HEURE, OUI, DE 1913 A 1952, SOIT JUSQU'A SA MORT, A FAIT PREUVE DU PLUS HAUT DESINTERESSEMENT ET D'UNE HEROIQUE FIDELITE AU "DROIT".**

Trouver de l'argent

LE R.P. CHARLEBOIS, qu'on appelait plus souvent le Père Charles, avait beau mendier ici et là dans la région, la caisse était toujours vide. Il fallait plus: il fallait une grande campagne d'abonnement,

non seulement dans l'Ontario, mais aussi dans le Québec. Il fallait de l'argent.

De l'Original à Calumet, de Moose Creek à Tilbury, le branle se donne. Sermon après sermon. La campagne est menée par des prédicateurs ambulants d'une énergie infatigable: le Père Charles, avec ses listes interminables de raisons et de motifs, l'abbé Onésime Lalonde, avec le coup de marteau de sa phrase lapidaire, le Père Georges Verreault, avec ses chiffres, le Père Chabot, avec ses conjonctions, le Père Arthur Joyal à Sarfield, Bourget, Plantagenet, Clarence Creek, Caselman, Hammond, Curran . . .

Et, au-dessus des hommes, la Providence !

Une vieille femme arrive un jour au presbytère de Hull et demande le curé. Elle remet au Père Arthur Guertin \$80 en lui disant: "Ce n'est pas beaucoup . . . mais on est tellement pauvre. J'ai ramassé cela cenne à cenne depuis votre sermon du mois de novembre dernier."

La situation financière est tellement désespérée que certains actionnaires veulent transformer le quotidien en hebdomadaire. Le Père Lortie se rend auprès du cardinal Bégin et obtient la permission de solliciter à l'extérieur du diocèse d'Ottawa. Le cardinal déclare que l'oeuvre du "Droit" est nécessaire.

La réponse est partout favorable. L'espoir renaît.

Rues Dalhousie et George

GRÂCE surtout au R. P. A. Lortie, O.M.I., devenu gérant, \$45,000 de dépenses sont achetées. Loin de périr, "Le Droit" se construit en 1915 un immeuble à l'angle des rues Dalhousie et George. La même année, il achète une presse Whilock. La situation est généralement meilleure, mais le personnel change avec une rapidité vraiment déconcertante.

En 1916, le Dr E.-M. Lambert devient président, M. Vitalis Brien devient gérant, M. Albert Foisy, rédacteur en chef, et M. Albert Carle, chef de l'information.